

Les deux hommes n'avaient échangé qu'un seul regard qui, instinctivement, les éloigna à tout jamais l'un de l'autre.

Il y a des pressentiments étranges. Sans pouvoir dire pourquoi, de Maurange devina un prochain rival dans le nouveau venu, et la beauté et la distinction de sa personne durent le convaincre qu'il serait à redouter.

Il s'approcha d'un de ses amis, nommé d'Artheville.

— Mon cher Gaston, connaissez-vous le jeune homme qui valse avec Mlle Schunberg en ce moment ?

— Oui.

— Qui est-ce ?

— C'est un Portugais brésilien, ou plutôt un Brésilien né en Portugal, fort riche.

— Son nom ?

— Le marquis Sanchez d'Alviella.

LA PROVOCATION

Isaac Schunberg avait considéré comme un véritable plaisir d'être l'un des introducteurs du jeune marquis brésilien dans le monde de la capitale, où son nouveau client ne pouvait que lui faire honneur sous tous les rapports. La beauté sombre de Sanchez, la distinction un peu hautaine de ses manières, sa noblesse ancienne et sa grande fortune le firent en effet, partout admirablement accueillir. A le voir au milieu des fêtes parisiennes, nul n'eût pu reconnaître en lui le terrible et vindicatif assassin de la pauvre Lakhmi. Lui-même avait fini par vaincre l'affreux souvenir de la nuit horrible qui avait vu l'accomplissement de sa double vengeance. Parfois pourtant l'image de la jeune esclave reparaisait dans sa mémoire comme un sanglant remords, tandis qu'un cri lointain sortait du passé pour retentir jusqu'au plus profond du cœur du meurtrier.

— Dominique !... Lakhmi !... s'écriait-il alors en entendant en lui cette lugubre plainte, horribles fantômes, éloignez-vous, fuyez, je ne veux pas vous voir !

Puis il appelait à son aide toutes les raisons capables de l'absoudre à ses propres yeux et finissait par se convaincre momentanément que s'il avait été cruel, comme toute il avait fait justice. Des esclaves ! Il était bien bon de daigner encore songer à eux. Il est vrai que Lakhmi avait été son premier amour, et que cet amour-là, même lorsqu'aucun incident ne le soulignait, s'incrute toujours dans le cœur d'une façon ineffaçable. C'est sur le marbre le plus dur que sa flèche pénétrante trace ce divin mot renfermant tout un poème : "J'aime," et rien, ni le temps ni l'espace, ne peut en faire disparaître la trace profonde.

Depuis cette passion violente et malheureuse qui l'avait conduit jusqu'au crime, Sanchez avait eu de nombreuses intrigues. Ses succès près des femmes l'avaient grandement dédommagé du dédain de Lakhmi, mais aucune d'elles n'était parvenue à faire de nouveau vibrer dans son âme, cette fibre secrète que la jeune esclave avait si délicieusement frôlée jadis du bout des ailes de sa beauté.

Paris est la cité des merveilles par excellence. Toutes les aristocraties y étalent leurs splendeurs. Sanchez en était ravi. Il ne pouvait pas longtemps lutter froidement contre les séductions qu'il rencontrait à chaque pas.

Parmi toutes les charmantes jeunes filles, fleurs de la civilisation de la vieille Europe, plus femmes qu'Eve par le fond, plus belles que Vénus par la forme, plus gracieuses que les Willis par l'ensemble, unissant tous

les attraits à tous les charmes, celle qui parla bientôt le plus à son cœur et à son imagination émerveillée fut Clotilde Schunberg.

Lorsque Isaac le présenta à sa fille, dès le premier instant Sanchez fut ébloui et pourtant c'était un matin, Clotilde n'avait qu'une toilette fort simple, quoique d'un goût parfait, mais sa fraîche beauté n'avait besoin de rien pour briller de tout son éclat : sous des haillons elle eût encore été divine. Quant à l'impression première que Sanchez produisit sur Clotilde, elle fut favorable, mais sans importance.

— Ma fille, avait dit Schunberg au moment où Clotilde était entrée, puis s'adressant à elle, Monsieur le marquis d'Alviella avait-il ajouté en désignant Sanchez.

Le marquis s'était respectueusement incliné, Clotilde l'avait salué avec une grâce exquise, pleine de retenue et cependant de cordialité.

Les Parisiennes ont seules le secret de ces accueils charmants dont un sourire fait tous les frais, et Clotilde était parisienne jusqu'au bout des ongles. Sanchez l'enveloppait d'un regard charmé, plein d'admiration et de surprise.

— Je te signale Monsieur le marquis comme un danseur de plus, ma chère enfant, reprit Schunberg, car il vient de me déclarer qu'il était désireux de voir nos fêtes, et dès ce soir je le présente chez ta marraine.

— Ah ! c'est mal à vous d'effrayer ainsi mademoiselle, Monsieur Schunberg, fit Sanchez, si j'en juge par l'admiration qu'elle m'inspire, elle doit considérer comme une gêne tout nouvel arrivant dans la foule de ses cavaliers, au nombre desquels elle ne peut suffire, j'en suis persuadé.

— Vous doutez donc de mes sentiments hospitaliers, Monsieur le marquis ? répondit Clotilde. Présenté par mon père, un compatriote serait bien accueilli par moi ; à plus forte raison un étranger. Je vous inseris pour le prochain bal de madame de Lunéville, la première valse vous appartient.

— J'accepte avec reconnaissance, mademoiselle ; je dois vous prévenir pourtant que je danse fort mal.

— C'est, j'en suis sûre, par esprit de modestie que vous parlez, en tout cas, je vous promets d'être indulgente.

— Je tâcherai de ne point trop devoir recourir à ce sentiment généreux, mademoiselle.

— A la bonne heure, fit Schunberg. Clotilde, j'en suis sûr, trouvera en vous un valseur digne d'elle.

— Mon père...

— Ne vas-tu pas faire aussi la modeste ? Ce serait peine perdue.

— Certes, interrompit le marquis, je gage que mademoiselle, en fait de danse comme en fait de beauté, n'a point sa pareille dans tous les salons de Paris.

Le compliment était un peu brusque. Schunberg était trop l'admirateur de son enfant pour s'en offusquer, mais Clotilde en fut visiblement embarrassée. Sanchez s'empressa de racheter sa faute.

— Pardonnez-moi, fit-il, je suis un sauvage. J'ai trop dit ce que je pensais, mais si la sincérité peut pallier mon tort, n'hésitez pas à l'oublier, je le mérite.

— Voilà un charmant jeune homme, fit Schunberg après sa sortie, n'est-ce pas, Clotilde ?

— Il est fort bien, en effet, mon père, répondit-elle sans affectation.

C'est à la suite de cette entrevue que Georges de Maurange avait été contraint de céder sa place à